

PORTFOLIO LE GÉNIE DES PIERRES GEORG KERN

ANIMAN

ANIMAN

LES ROUTES DU MONDE

Bretagne

Un grand bol d'air
entre terre et mer

Chili

Une expédition
franco-suisse
en Terre-de-Feu

Sibérie

Rencontre
avec des femmes
remarquables

Tortues

Elles s'éclatent
au Sénégal

Alaska

**Des Américains
pas comme les autres**



9 771660 102007

Questions dans la tempête



Autoportrait en Terre-de-Feu, par Karine Meuzard.

Cet autoportrait a été dessiné sous la tente, alors que dehors, dans la Cordillera Darwin, en Terre-de-Feu, la tempête faisait rage. À côté du dessin, dans son carnet de voyage, Karine Meuzard écrit: *«On se demande parfois pourquoi on fait certaines choses dans la vie. Pourquoi venir ici, au bout du monde, affronter le froid, la tempête et le désarroi, ici, où il n'y a rien. Est-ce pour trouver un but? Est-ce pour tuer le temps, est-ce pour passer des épreuves, est-ce pour grandir? Pourquoi? Ce n'est pas pour réaliser un sommet tout de même? Ce n'est pas pour ça. Serait-ce pour ne pas oublier certaines valeurs de la vie? Serait-ce pour se dire que l'ailleurs n'est pas aussi loin que cela? Serait-ce pour essayer de percer un secret? Qu'y a-t-il au fond de soi? Que faire et quoi chercher? Ce soir, au cœur de la tempête, tant de questions subsistent.»*

Ainsi le récit de l'expédition franco-suisse en Terre-de-Feu nous mène dans les zones les plus vives de l'expérience humaine (lire pages 70 à 80). Les questions posées par la jeune alpiniste française sont parmi les questions essentielles, auxquelles seule une écoute attentive de la vie peut donner un semblant de réponse. On comprend alors qu'en se confrontant à la puissance de la nature, au contact des forces primitives de l'existence terrestre, l'humain se ressource, tout vibrant d'une connaissance précieuse.

Au contact
des forces primitives
de l'existence
terrestre, l'humain
se ressource

Ce ressourcement indispensable peut aussi s'accomplir, plus finement, avec un autre éclat, dans des contrées proches de nos cités. La Bretagne est de ces territoires possibles (voir pages 6 à 20). Terre d'entre les mers. Terre de légendes. Terre où le promeneur peut

s'écarter des voies touristiques pour aller goûter, tous sens en alerte, le dense entrelacs de l'iode, des landes, des rocs et des bois, sentir entre chapelles et menhirs les réalités auxquelles il aspire, puis s'arrêter au bistrot d'un port de Belle-Ile et faire ouvrir, privilège européen, une bouteille de cidre. Il en restera une forte impression de beauté, de paix et de vitalité.

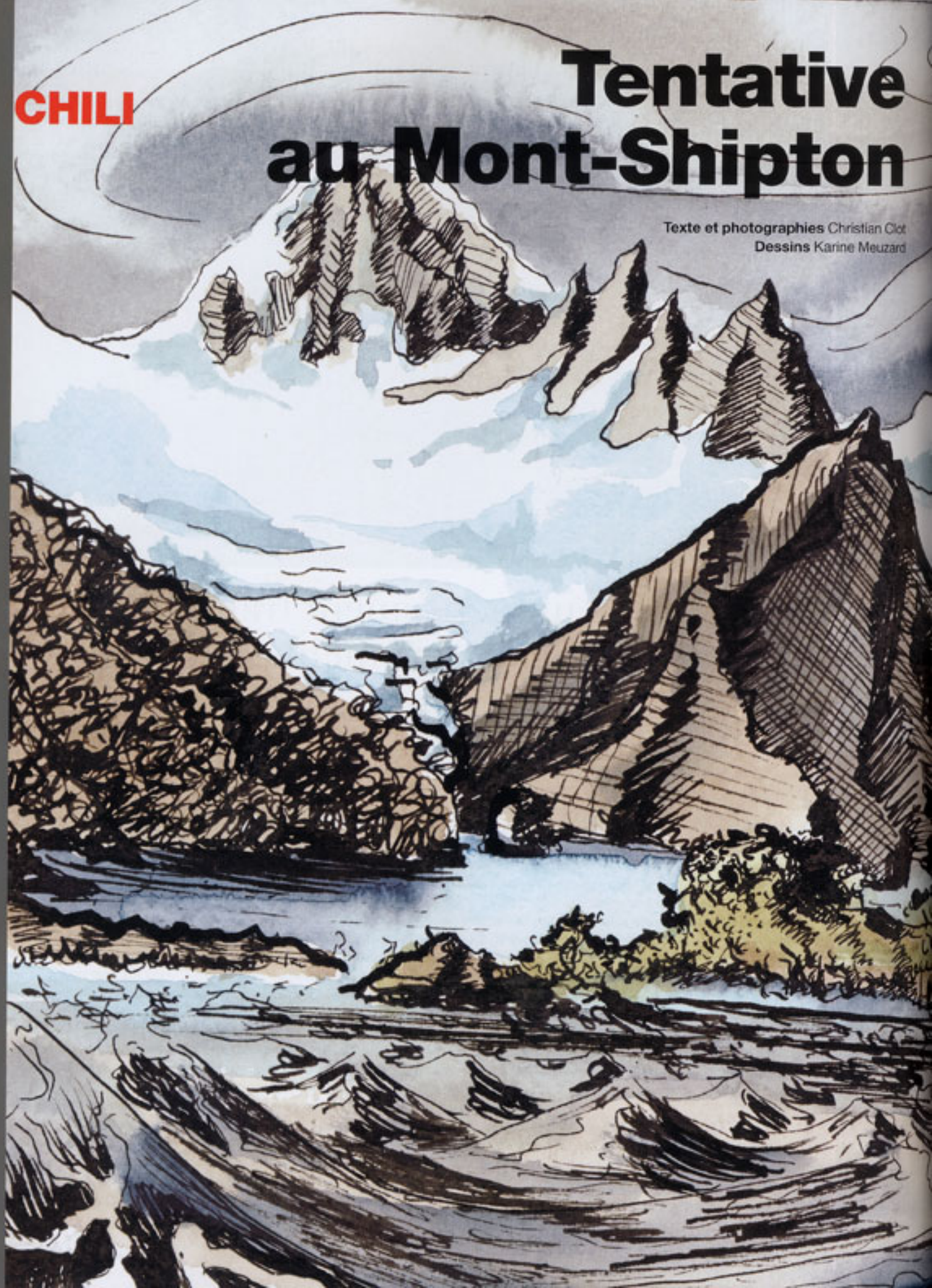
Autre bond, autre passage dans une autre dimension. Direction l'Asie septentrionale, en Sibérie, à la rencontre de trois femmes extraordinaires, chamanes! Toutes trois témoignant de leurs contacts avec le monde des esprits (lire pages 52 à 58). Quand Iechika, l'honorable aïeule, a vu arriver notre amie Sophie Zénon, elle lui a dit: «Je savais que j'allais avoir de la visite aujourd'hui», puis elle a continué de tirer sur sa pipe. Les esprits adorent la fumée de tabac. En retour, ils donnent aux chamanes le pouvoir de guérir, le pouvoir d'amener la chance. On se croirait vraiment dans un autre temps. Et pourtant c'est aujourd'hui, au XXI^e siècle, que ces trois femmes entretiennent ces liens bénéfiques et mystérieux avec l'invisible. Il est vrai qu'elles vivent au bord d'un fleuve au nom magique: l'Amour.

Pierre Ruyter

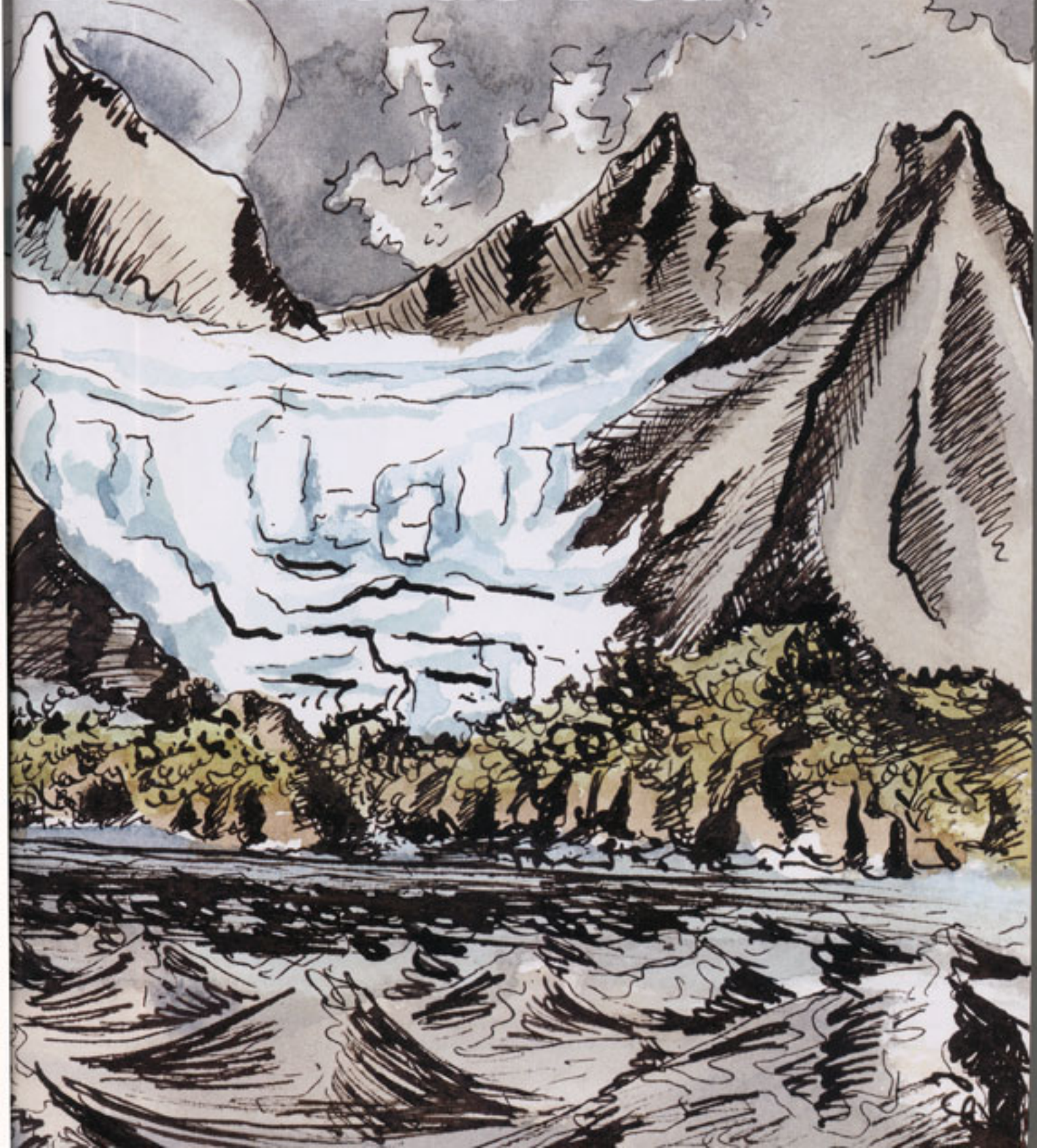
CHILI

Tentative au Mont-Shipton

Texte et photographies Christian Clot
Dessins Karine Meuzard



Une expédition franco-suisse en Terre-de-Feu





Le Mont-Shtipon se situe dans la Cordillera Darwin, en Terre-de-Feu, à l'extrémité des Andes méridionales. La Terre-de-Feu est un archipel réparti entre le Chili et l'Argentine. Les plaines et les piémonts du côté oriental s'opposent aux massifs montagneux et aux fjords de la partie chilienne. Au sud de la Terre-de-Feu se rencontrent les océans Atlantique et Pacifique.

Située sur une péninsule à l'ouest de la Terre-de-Feu chilienne, la Cordillera Darwin, ultime cordillère des Andes, est une chaîne de montagnes majoritairement inexplorée et non cartographiée. Au cours de l'été austral 2003-2004, une équipe franco-suisse est partie à la découverte de ces montagnes surgies des eaux, dans une tentative d'ascension de leur plus haut sommet, le Mont-Shtipon, qui culmine à près de 2600 mètres d'altitude.

Voilà déjà près de cinq heures que nous marchons et nous n'avons pas avancé de plus de 150 mètres! Nous sommes bloqués par une barrière de forêt inextricable. Mélange dense d'arbres aux branches d'une solidité à toute épreuve, de ronciers touffus, de marécages de mousse spongieuse et d'arbustes en tout genre, cette forêt qui nous avait été décrite comme infranchissable tient toutes ses promesses. Et il est impossible de la contour-



ner! Elle entoure l'ensemble des 150 kilomètres de la Cordillera Darwin sur une bande qui, partant de la mer, s'élève jusqu'à environ 500 mètres d'altitude. Les seuls points où elle ne touche pas l'eau sont ceux où les glaciers, venus en droite ligne des sommets, se jettent dans les fjords. Ces glaciers sont cependant bien trop abrupts et crevassés pour imaginer un seul instant les remonter. Alors nous nous débattons dans cette végétation où la progression se fait davantage avec les mains qu'avec les pieds. Et encore, ce n'est qu'une reconnais-

Double page précédente:
Approche par mer de la Terre-de-Feu chilienne, dominée par la Cordillera Darwin.



RETOUR AU CAMP DE BASE, fourbus d'avoir lutté pendant des heures dans les bourrasques de vent et la neige

Image du haut:

Karine Meuzard et Raphaël Escoffier, les deux alpinistes français compagnons de Christian Clot, de retour d'une exploration dans la cascade ouest du Mont-Shipton. L'expédition subira vingt-cinq jours de tempête.

sance! Je n'ose imaginer lorsque nous devons passer avec les 160 kilos d'équipement qui nous accompagnent pour tenter d'atteindre notre objectif principal: le Mont-Shipton, point culminant de cette cordillère à environ 2600 mètres d'altitude. Un sommet situé au cœur de ces montagnes, invisible des côtes, qui n'a été atteint avec certitude qu'une seule fois, en 1962, par l'explorateur anglais Eric Shipton. Finalement, c'est en nous mouillant les pieds et en empruntant le lit des ruisseaux, seuls endroits

protégés de la végétation, que nous nous frayons un chemin vers le haut. Il nous faudra plus de trois jours pour parvenir sur un plateau, limite entre forêt et ancienne vallée glaciaire. Nous voilà alors confrontés à un labyrinthe de petites vallées, collines et pierriers entre lesquels nous devons créer un itinéraire. Sans carte précise, nous nous trouvons, certes à une petite échelle, dans la peau des découvreurs. Moi qui croyais qu'il n'existait plus sur notre monde de terres inexplorées, me voilà au cœur de l'une d'elles.



APRÈS LA TEMPÊTE. pas un bruit, pas un souffle. J'ai vraiment l'impression qu'une âme habite ces lieux

L'impressionnant recul des glaciers

Plusieurs dizaines de glaciers constituent le champ de glace de la Cordillera Darwin. Très peu d'études ont été menées sur ces derniers en raison de la difficulté d'accès de cette région.

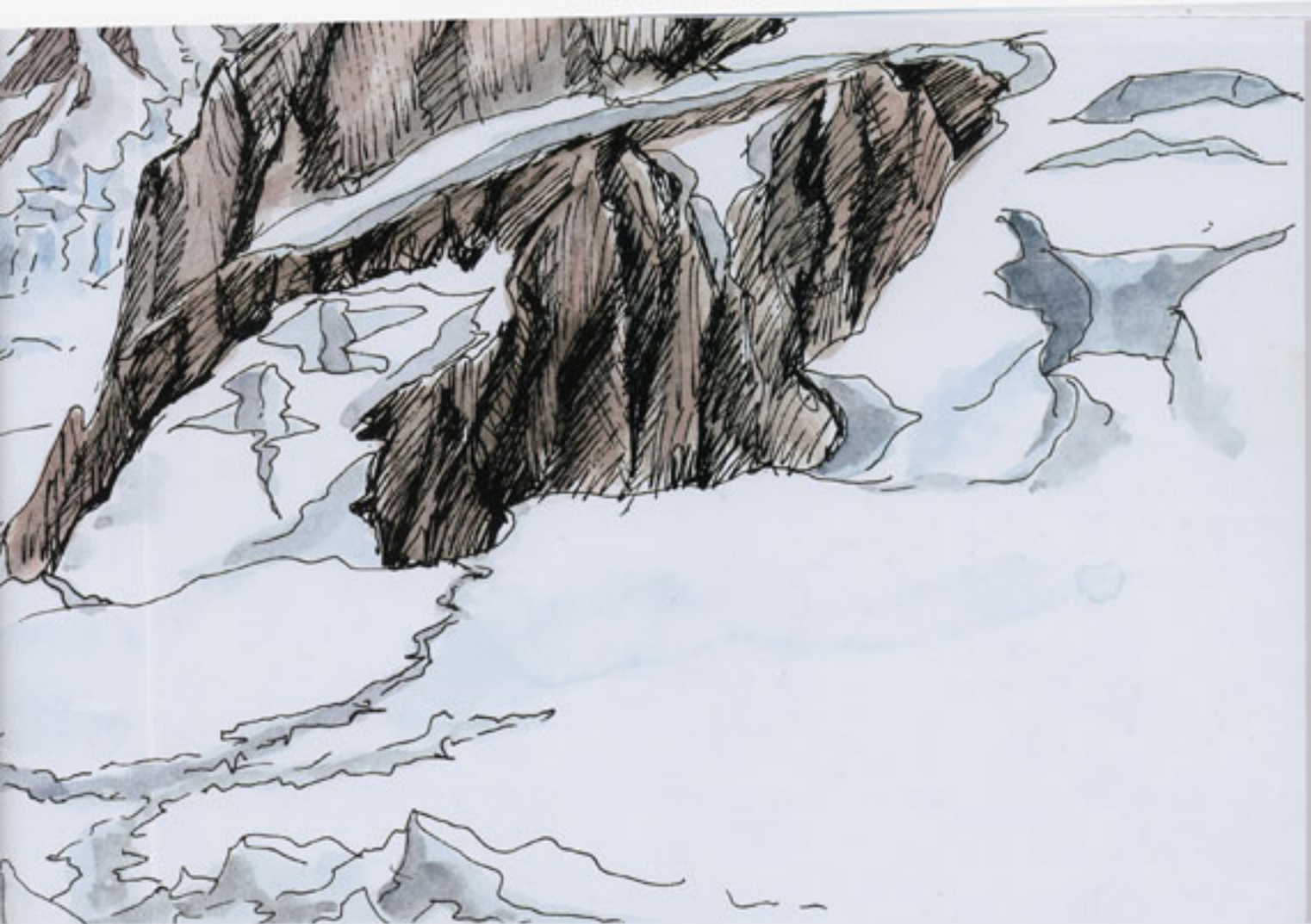
Cependant, les quelques observations effectuées révèlent une grande évolution de cet espace glaciaire, avec d'énormes différences entre les glaciers situés en versant nord et ceux du sud. Les premiers reculent nettement et de

manière inquiétante. Le glacier Marinelli, par exemple, a perdu 10 kilomètres en quarante ans, dont 5 kilomètres ces dix dernières années! Les glaciers du sud, en revanche, stagnent, voire avancent très légèrement, soutenus par les vents très froids venus d'Antarctique. Le bilan général est cependant largement déficitaire, et la Cordillera Darwin pourrait profondément changer au cours de ce siècle.

Le col de l'espérance...

Les trois aller et retour obligatoires pour acheminer l'équipement nous permettent d'affiner notre route et d'arriver au premier obstacle majeur de notre trajet: un col abrupt dans lequel coule aussi bien une chute d'eau que tombent d'innombrables pierres. Objectivement dangereux, c'est pourtant le seul accès possible vers le glacier Marinelli. Ce dernier, le plus grand de la cordillère avec ses presque 20 kilomètres, est le passage obligé pour atteindre la partie où se dressent les montagnes les plus élevées, dont le Mont-Shipton. Après plusieurs tentatives sans succès, nous choisissons de nous élever dans une ravine instable qui le borde, en nous hâtant, malgré nos lourdes charges, afin de risquer le moins possible d'être pris sous les chutes de pierres. En haut, la récompense est là. Pour la première fois depuis notre arrivée sur cette péninsule, le ciel est totalement dégagé.

Depuis le col, nos yeux plongent sur le glacier Marinelli, que nous sommes seulement la troisième expédition à admirer. Vision majestueuse que cette mer de glace, bordée de pics acérés! En point d'orgue, au sud, protégé par trois imposantes cascades de glace d'environ 1000 mètres de haut, le Mont-Shipton se présente à nous sous ses plus beaux atours. Comment douter, dans la joie



Camp de base parmi les crevasses du glacier Marinelli. Les éclaircies seront rares, obligeant les alpinistes à passer de longues périodes dans la minuscule tente.

du moment, qu'il nous acceptera bientôt à son sommet? Nous ne pouvons nous empêcher de donner un nom à ce col qui nous offre un espoir si prometteur. Nous le nommons, ainsi que le pic rocheux qui le domine, Esperanza.

Au cœur de l'inaction

La joie de ce premier contact sera vite assombrie. Voilà dix jours que la pluie et la neige se relaient sans interruption. Nous sommes parvenus avec peine, au cours des deux premiers jours, à installer un camp sur le glacier Marinelli, à 800 mètres d'altitude, dans des conditions de visibilité quasi nulles. Depuis, nous sommes confinés sous la tente. Alors que nous pensions ne plus avoir de pluie sur le glacier, des trombes d'eau s'abattent sur nous. Cela explique sans doute en partie l'incroyable recul de ce glacier qui a perdu plus de 10 kilomètres en moins de quarante ans. Une vie incroyable existe à la surface de cette glace, et je n'ai jamais vu autant d'insectes de belle taille dans un milieu glaciaire. Devant nous, les cascades de glace dans lesquelles nous devons ouvrir une voie pour poursuivre notre cheminement restent constamment dans les nuages. Impossible de tenter quoi que ce soit. Nous occupons nos journées par le maintien du camp, la récupération de l'eau,

la révision de notre matériel, le dessin, les cartes ou les chansons, et en mangeant. Alors que nous ne faisons pratiquement aucun effort réel, nous engloutissons chaque jour notre ration de 3000 calories: l'humidité nous donne froid et nous fatigue insidieusement.

Mais, plus que tout cela, c'est l'observation de cet univers qui occupe la majeure partie de nos journées. J'ai vraiment l'impression que ces lieux possèdent une vie propre, comme si une âme les habitait! Avant-hier, Raphaël se félicitait que nous n'eussions encore subi aucun vent, chose rare en ces lieux. Mais le soir même des vents puissants sont venus balayer notre camp. Je ressens ici, avec une intensité plus grande que jamais, cette puissance de la terre que l'on ne perçoit vraiment que dans les régions les plus extrêmes. Comme si, en ces lieux où l'homme n'a encore eu aucune emprise, rien ne venait brider l'expression du monde. J'essaie de la ressentir de mon mieux, au point de lui parler. Suis-je arrivé à un tel niveau de dépit que par désespoir je parle dans le vide? Je suis persuadé que non. Et ce soir, alors que le baromètre reste au plus bas, entre 975 et 980 millibars, j'annonce à mes deux compagnons de se tenir prêts pour partir tôt demain. Je ne sais pas pourquoi, mais je suis persuadé qu'il fera beau!

(Suite en page 78)

NOUS ENTRONS DANS LE RÊVE. Les paysages millénaires me font penser que nous avons changé de dimension





Petite silhouette fragile dans l'immensité de la Cordillera, un membre de l'expédition s'avance en direction des cascades de glace du Mont-Shipton.

De fortes précipitations de neige et de pluie accueillent les alpinistes sur le glacier. Quelques jours plus tôt, ils progressaient encore à travers la labyrinthe de la forêt primaire.



Premières explorations en terre inconnue

En 1830, Robert Fitz Roy découvre un canal au sud de la Terre-de-Feu qu'il nomme Beagle. Ce dernier – où il revient deux ans plus tard avec le naturaliste Charles Darwin – longe toute la Cordillera Darwin. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que des explorations terrestres soient effectuées, avec en particulier le Père Alberto de Agostini. Ce missionnaire italien effectuera de nombreuses tentatives d'ascension et sera le premier à apporter des informations pertinentes sur la géographie des lieux et à gravir en 1955 un sommet imposant, le Mont-Sarmiento. C'est à partir des années soixante que les alpinistes commencent vraiment à s'intéresser à ces montagnes. Eric Shipton, un illustre explorateur anglais, réalise, en 1962, l'ascension de la plus haute cime avec trois Chiliens. Encore de nos jours, les expéditions sont rares: il reste un grand nombre de glaciers à explorer, et de nombreux sommets n'ont ni nom ni altitude fiable.



Danger des crevasses dans la cascade ouest. Les alpinistes parviendront à ouvrir une voie dans le premier tiers de la cascade, encore très loin du sommet.

(Suite de la page 75)

A 4 heures du matin, lorsque le réveil sonne, le ciel est splendide. Nous partons sans attendre vers ces cascades qui nous narguent depuis tant de jours. Dès le début, nous éliminons la cascade centrale, trop torturée, où chutent sans cesse de monstrueux séracs. Nous concentrons nos efforts sur les pentes de la cascade ouest. Au fur et à mesure que nous nous élevons, les crevasses deviennent labyrinthiques: il y en a dans tous les sens, et nous évoluons sur des blocs chaotiques en passant de l'un à l'autre par de fins ponts de neige. Nous nous arrêtons souvent pour observer le terrain et pour ne pas nous faire piéger. La progression devient très lente. Nous surveillons la montée des nuées, les rafales de vent, les blocs qui nous surplombent. La tranquillité apparente peut disparaître d'un instant à l'autre.

En fin de journée, nous avons ouvert une voie dans le premier tiers de la cascade, jusqu'à 1200 mètres. Vu des hauteurs, l'ensemble du glacier Marinelli et des montagnes qui le bordent est d'une beauté incomparable. Comme un peintre

jamais satisfait, qui recommence sans cesse sa toile, le ciel est en perpétuel mouvement, changeant constamment sa parure. Le silence est profond. Sans aucune présence humaine, pas même un avion qui passe dans le ciel, il est uniquement rompu, de loin en loin, par les grondements des avalanches de roches et de glace. La moindre vibration se fait ressentir.

Le retour au camp est euphorique. Après ces jours de doute et d'inaction, notre avance d'aujourd'hui, dans ce terrain torturé, nous permet d'espérer, si le temps se maintient, que tout est possible. Nous parlons peu ce soir. Au fond de moi, je veux croire que la Cordillera Darwin nous ouvre enfin ses portes!

Dans la main du géant

Mais la nature n'a que faire de nos espoirs. La première nuit qui a suivi notre incursion sur le glacier Marinelli, le vent s'est levé. Et cela fait cinq jours que ça dure. Le sol de la tente est soulevé par des rafales dépassant les 130 km/h. Et nous avec!



QUE FAIRE AU BORD DE CES CREVASSES qui envahissent ma vision dans cette météo de folie?... Marcher encore

La toile se couche à droite, se redresse, tombe en avant puis part à gauche. Il semble qu'une main gigantesque voudrait arracher notre camp. Elle y parvient presque, d'ailleurs, et je dois régulièrement sortir pour refaire les ancrages. Encore une nuit où nous ne dormirons quasiment pas! Nous sommes cloîtrés sous une tempête démentielle qui ne se calme que quelques heures durant la journée pour laisser place à une pluie battante. Ces conditions nous épuisent, et les moments où nous pouvons sortir de notre abri sont terriblement rares. Chaque fois j'ai pensé que ça ne pouvait pas empirer. Et chaque fois ça a été pire. Quand donc cela cessera-t-il? Jamais peut-être. Nos espoirs d'atteindre les sommets sont devenus dérisoires. Quelle folie d'avoir cru possible d'atteindre le Mont-Shipton, encore tellement loin d'ici! Nous pensons surtout ne pas nous laisser abattre par ces conditions que nous n'avions pas imaginées dans nos pires cauchemars. A trois dans une tente trop petite, plus souvent couchée que debout et dont la toile se déchire en plusieurs points, nous devons garder toutes nos forces pour

maintenir notre camp à flot et pourvoir aux besoins les plus ordinaires de l'existence. Ni espoir ni désespoir ce soir: ces forces de la nature ne sont plus à notre mesure.

Renoncement sous le soleil

Après la tempête la plus terrible que nous ayons endurée, nous nous réveillons par un temps magnifique, étonnamment calme. Une fois de plus le revirement est impressionnant. C'est presque hétérotés que, une fois encore, nous nous dirigeons vers la cascade ouest. Nous découvrons que la tempête a tout bouleversé. Les fanions que nous avions plantés il y a quelques jours pour marquer la route ne servent plus à rien. Les ponts de neige ne sont plus à la même place et le terrain est débordant de neige lourde, prête à tomber à tout moment sous les coups du soleil. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour tenter de rallier les hauteurs? Une avalanche se déclenche à deux pas de nous et rebondit de bloc en bloc dans un bruit formidable. De tous côtés la montagne se dégorge. Nous parvenons

Image du haut:

Des rafales de vent dépassant les 100 km/h s'abattent sur la cordée. Les conditions météorologiques empêcheront les alpinistes de mener à bien les repérages pour des études glaciologiques prévues en partenariat avec l'Institut géographique national français.



EN VOYANT POUR LA DERNIÈRE FOIS ces montagnes, mon cœur se serre à me faire mal! Je voudrais tant y rester!



Le Mont-Shipton fut gravi une première fois en 1962 par les alpinistes chiliens Cedomir Marangunic, Eduardo Garcia, Francisco Vivanco et l'Anglais Eric Shipton. Une expédition japonaise prétend avoir atteint le sommet en 1991, mais rien ne l'atteste.

Image du haut:

Eprouvée par des journées de vent et de neige, mais heureuse d'avoir parcouru ces terres extrêmes, Karine Meuzard, aventurière et dessinatrice.

petit à petit au-delà du point où nous nous étions arrêtés. Les crevasses deviennent gigantesques, larges et sans ponts de neige, infranchissables! Il nous faudrait des jours maintenant pour espérer tenter quoi que ce soit. Nous ne les avons pas. Le bateau du retour doit venir nous recueillir au fjord dans quelques jours. Notre exploration doit prendre fin ici. Nous nous arrêtons quelques instants, sous le soleil, afin de nous remplir une dernière fois les yeux de ces paysages. Puis nous redescendons.

Malgré les conditions, j'ai appris à aimer ces lieux et je n'ai pas vraiment de regret concernant le sommet. Pourtant, une grande tristesse domine mes sentiments. Non pas d'avoir échoué dans l'ascension du Mont-Shipton, mais plutôt de n'avoir pas pu contempler de plus haut cette cordillère du bout du monde. Elle m'apparaît comme un royaume qui veut garder son secret et qui se protège des intrusions humaines. Elle porte comme un secret, qu'il me manque de connaître. J'éprouve une étrange mélancolie, qui est l'état même de ces terres. Je pense aux explorateurs qui nous ont précédés ici et à leurs mots qui m'avaient interpellé. *«Les canaux qui s'enfoncent dans les terres entre les montagnes semblent conduire hors des limites de ce monde»,* a écrit Charles Darwin (1). Mais ce sont ceux d'Eric

(1) *Voyage d'un Naturaliste autour du Monde.*

Shipton qui me parlent le plus: *«Je fus frappé de trouver en ces terres l'endroit auquel j'ai rêvé toute ma vie.»* (2) Je ressens, avec émotion, un sentiment de communion avec ces hommes.

Derniers rayons

Une nouvelle tempête a fait suite au jour de beau temps dans la cascade de glace. Je crains que ça dure à nouveau plusieurs jours. J'ai peur de ne pas être au rendez-vous avec Jorge, le pêcheur qui nous a amenés ici par bateau, et qui est la seule personne à savoir où nous sommes! Sera-t-il seulement au rendez-vous? Cette inquiétude me ronge. Aussi, vers 4 heures ce matin, en constatant une légère accalmie, je réveille mes deux compagnons et annonce que nous allons profiter de cette pause pour plier le camp et pour redescendre vers la mer.

Deux heures plus tard, alors que le ciel se charge, nous entamons notre retour vers la vie. Seule une trouée dans les nuages subsiste, et dévoile devant moi un couloir de lumière jusqu'en haut des cimes. J'ai l'impression, à ce moment, que la cordillère nous dit au revoir. Au revoir et pas adieu! »

(2) *Land of Tempest.*

Partir au Chili:

www.coraux.freesurf.fr/Chile/infos.php